

Événements à Luxembourg

20° anniversaire de présence à Luxembourg

15 octobre 2011



C'est dans la joie et le recueillement que s'est déroulée, en l'église de Hollerich, la Messe d'action de grâce, présidée par l'Archevêque Mgr Fernand Franck et concélébrée par divers prêtres, en présence de nombreux amis, collaborateurs et bienfaiteurs. La présence de l'ambassadeur d'Italie, M. Raffaele de Lutio, a été très appréciée. L'assemblée s'est jointe aux Missionnaires pour remercier le Seigneur pour ces 20 ans de mission et d'évangélisation à Luxembourg.

Mgr Franck a terminé son homélie par ces mots : «*Chères Missionnaires, continuez à poser votre regard sur Marie comme le Modèle de votre vie personnelle et apostolique. Marie, la première chrétienne, la première disciple du Christ, est pour nous chrétiens, non seulement modèle dans la foi contemplative, mais encore modèle dans la foi engagée et active.*»

Plusieurs personnes présentes ont été surprises et émues de se reconnaître dans les photos projetées. La fête a ensuite continué avec le verre de l'amitié, dans un climat joyeux et fraternel. Les Missionnaires ont laissé à tous ce message : «*Merci à vous tous pour la confiance et l'affection que vous nous témoignez. Merci pour les projets que nous réalisons ensemble. Merci pour votre générosité. Nous irons de l'avant dans l'espérance, accompagnés par Marie, pour qu'un monde nouveau puisse naître, un monde où chacun puisse trouver un cœur ouvert pour l'accueillir. Ensemble... continuons le chemin dans la joie et l'action de grâce !*»



Prochains rendez-vous

DIMANCHE DE PRIÈRE ET DE PARTAGE POUR JEUNES ADULTES

11 décembre 2011 - de 11h30 à 16h00
chez les Missionnaires

APRES-MIDI POUR LES FAMILLES

Thème : «*Famille, travail, fête : trouver un style de vie évangélique*»

Dimanche 22 janvier, 12 février,
18 mars, 22 avril 2012

chez les Missionnaires

JOURNÉES DE MARIOLOGIE

Samedi 18 et dimanche 19 février 2012
chez les Sœurs Franciscaines de la Miséricorde
50, av. Gaston Diderich - Luxembourg

ADORATION EUCHARISTIQUE

- Tous les mardis et jeudis de 19h00 à 20h00 en l'église de Hollerich - Luxembourg (18h30 Sainte Messe)
- Tous les premiers samedis du mois de 21h00 à 24h00 chez les Missionnaires

Pour tout renseignement : Missionnaires de l'Immaculée - Père Kolbe
130, route d'Esch - L-1471 LUXEMBOURG • Tél. : + 352 48 19 98 • Fax : 26 48 18 13 • spesos@pt.lu • www.kolbemission.org/fr

CCPL IBAN LU25 1111 1160 8573 0000
BCEE IBAN LU15 0019 1055 6072 8000

Code BIC : CCPLLULL
Code BIC : BCEEULL

SPES NOSTRA

Notre espérance

La voix des cloches



Les cloches, depuis plus de 1500 ans, nous appellent tous à nous rassembler autour de Dieu.

Toutes les cloches du Monde entier sont bénies et reçoivent un nom, lors d'une célébration religieuse qu'on appelle *baptême des cloches*. Pourquoi ?

Avons-nous déjà pensé qu'elles sont la voix des anges ? Cette même voix qui, dans la nuit de Noël, a annoncé aux bergers, fatigués, aux abois, la naissance du Messie : «*Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enve-*

loppé de langes et couché dans une crèche» (Lc 2, 10-12).

Le fait que le Sauveur du Monde soit né dans une étable, ne leur à pas posé de problèmes, ni entamé leur allégresse. Ils sont allés à Lui et L'ont adoré...

Ils ont cru, eux, les pauvres et humbles de cœur !

Et nous, quand nous entendons le chant des cloches nous dire : «*Venez ! Il est Vivant ! Il vous attend sous les pauvres espèces du pain et du vin, pour se donner à vous et vous faire vivre sans crainte, libérés de tout désespoir !*» Y croyons-nous ?

Dans l'Évangile, les anges annoncent toujours le Christ Vivant : les cloches aussi.

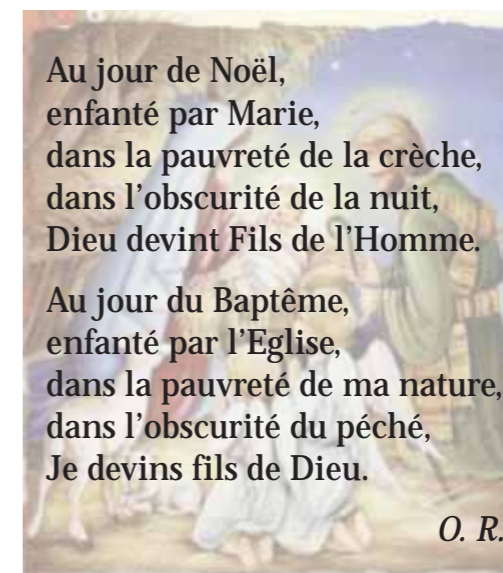
Même pour les enterrements, elles nous annoncent que le Christ est victorieux de la mort

et que notre vie ne finit pas dans le tombeau.



Alors, allons-nous rester dans la nuit de nos souffrances, nos tristesses, nos orgueils, en attendant d'en être dévorés ? ou allons-nous tenter l'Aventure de faire confiance en leur Annonce, pour pouvoir à notre tour carillonner au monde entier : «*Venez et voyez comme Il nous aime ! ! !*» ?

Odile Rigo



Au jour de Noël,
enfanté par Marie,
dans la pauvreté de la crèche,
dans l'obscurité de la nuit,
Dieu devint Fils de l'Homme.

Au jour du Baptême,
enfanté par l'Eglise,
dans la pauvreté de ma nature,
dans l'obscurité du péché,
Je devins fils de Dieu.

O. R.



Nous souhaitons à nos lecteurs un Joyeux Noël et une Bonne Année 2012 !

Qui suis-je ?

Depuis toujours l'homme se pose des questions fondamentales : qui suis-je ? Quel est le sens de ma vie ? Quelle est ma destinée ? Dans une révélation progressive, qui va de l'Ancien Testament au Nouveau Testament, Dieu nous découvre qui Il est et qui est l'homme.

A l'image de Dieu

«Alors le Seigneur Dieu modela l'homme (adam) avec de la glaise du sol (adamah), il insuffla dans ses narines une haleine de vie (nishmat-hajjim), et l'homme devint un être vivant.» (Gn 2,7) L'être humain a une dimension matérielle (symbolisée par la poussière du sol, signe de fragilité, finitude, mortalité) et une dimension spirituelle, qui fait de lui un être à l'image de Dieu (Gn 1,27) (le terme hébreu nishmat-hajjim – qui est utilisé seulement pour Dieu et pour l'homme - indique le souffle divin). Il existe donc une relation unique entre Dieu et l'homme. L'homme est capable de comprendre Dieu, de dialoguer avec lui, de reconnaître les merveilles que Dieu fait pour lui (dans la création et dans l'histoire). Il est en mesure d'adhérer librement à son projet, de se savoir aimé et de l'aimer en retour.

«Il n'est pas bon que l'homme soit seul» (Gn 2, 18). L'homme est un être relationnel : il est créé pour la relation avec Dieu, avec son prochain, avec la création. Ce n'est qu'en s'ouvrant à Dieu et aux autres qu'il se découvre lui-même et s'épanouit en tant qu'être humain.

En regardant l'homme qu'il vient de créer, Dieu constate qu'il est très bon (Gn 1, 31). L'être humain a donc une positivité essentielle, en dépit des apparents démentis que

l'histoire semble apporter à une telle affirmation.

A l'image de Jésus Christ

En créant l'homme, Dieu a pris comme modèle son Fils divin (qui



L'auteur du Psaume 8 admire l'immensité et la beauté du ciel, de la lune et des étoiles, "œuvres de tes mains [de Dieu]", et il se demande avec étonnement : «Qu'est-ce que l'homme, que tu t'en souviennes, le fils de l'homme, que tu en prendes souci ?» L'homme, cet être que le Psaume 139 qualifie de "prodige".

un jour allait s'incarner) : le Père «nous a choisis en lui [en Christ], dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ» (Ephésiens 1, 4-5). Depuis l'éternité, Dieu avait en projet la divinisation de l'homme : «en Christ» tout homme est créé pour l'immortalité et pour participer à la vie divine de Dieu (cf 2 Pierre 1, 3-4).

Etant créé à l'image du Christ, ce n'est que dans la mesure où il se conforme aux sentiments et à l'agir du Christ, que l'être humain réalise son humanité, car le dessein de Dieu est inscrit dans son cœur. En effet, l'homme est «par nature» capable de vivre une relation profonde d'amour avec le Père : c'est pour cela qu'il est créé. C'est pourquoi il ressent intimement la nostalgie de Dieu, de la source d'où il provient, et il aspire à transcender sa pure humanité pour tendre vers le divin.

Voici la bonne nouvelle : le destin de Jésus est le nôtre. L'homme Jésus est ressuscité, est monté aux cieux et est assis à la droite du Père (Credo). En lui tout homme est appelé à ressusciter et vivre éternellement dans la communion de la Trinité. Cependant, tout homme est libre de tourner le dos à Dieu pour l'éternité ou de répondre à son merveilleux projet d'amour.

Extraits librement résumés des conférences tenues par Mgr Cassani* les 5 et 6 novembre 2011 à Luxembourg (les textes des conférences peuvent être téléchargés sur le site www.kolbmission.org)

* Mgr Massimo Cassani est Vicaire épiscopal pour la Famille et pour la Vie dans l'Archidiocèse de Bologne, et Professeur de théologie morale auprès de la Faculté Théologique de la Région Emilia-Romagna (Italie).

Mon voyage dans la «vraie» Bolivie



Un jeune étudiant de 19 ans a consacré une partie de ses vacances à faire du bénévolat en Bolivie. Pendant son séjour, il a partagé la vie des Missionnaires et leur travail d'évangélisation et d'assistance sociale. Il nous raconte son expérience.

Au cours du mois d'août 2011, j'ai eu l'opportunité de partir, pendant environ trois semaines, en Bolivie, avec les Missionnaires du Père Kolbe.

Même si le temps que j'y ai passé peut sembler relativement court, j'ai pu voir et faire tant de choses différentes, et ainsi, à la fin du voyage, je pouvais vraiment faire la différence entre la Bolivie touristique et la «vraie» Bolivie.

En effet, le site principal où on m'a accueilli était Montero, une petite ville dans la province de Santa Cruz, où se trouve le Centre Médical et Social, qui est la base opérationnelle des Missionnaires ; mais au cours des semaines, nous avons voyagé dans d'autres villes plus ou moins grandes : Cotoca, Santa Cruz, Cochabamba, La Paz et enfin Copacabana.

Dans des villes comme Santa Cruz ou La Paz, j'ai observé combien la

globalisation avait touché profondément la culture même des gens : bâtiments modernes, restaurants touristiques, et même fast-foods absolument identiques à ceux qu'on pourrait trouver au Luxembourg.

Copacabana et l'Isla del Sol étaient extraordinaires : paysages magnifiques sur le lac navigable le plus haut du monde, motels et restaurants de montagne, mais surtout une concentration de touristes inimaginable. Je m'explique : les seuls Boliviens présents étaient les propriétaires de petits commerces ou de restaurants, et les conducteurs de transports en commun. Pour le reste, on avait l'impression de se trouver en France, en Italie, en Allemagne.

Mais Montero... J'ai assisté à des réalités et à des situations humaines, que l'on ne peut pas imaginer. Du Barrio de Urqupiña, au Barrio de Tierras Nuevas, jusqu'à la prison, j'ai pu voir combien ce monde est injuste, et je me suis demandé comment une telle situation peut exister au XXIe siècle. Mais pour être concret, et pour ne pas banaliser cette réalité, j'ai décidé de vous raconter l'expérience la plus forte que j'ai eue pendant mon séjour.

Avec mes camarades bénévoles, un prêtre et une missionnaire, nous sommes allés dans la prison de Montero pour apporter un repas aux prisonniers, grâce à l'aide de familles du lieu. Ils étaient 160 prisonniers, dans une prison qui avait une capacité de 40 : ce n'était pas une prison, mais plutôt un entrepôt d'hommes, de femmes, d'enfants. Eh oui ! Vous avez bien compris, en effet, avant la messe, une femme prit la parole et raconta une histoire, son histoire : elle fut mise en prison à cause d'une fraude, et déjà à l'époque elle était enceinte. Quelques mois après, elle sortit de prison pour accoucher, et tout de suite après elle y rentra, avec le bébé. J'ai assisté au désespoir de cette femme, qui, ne possédant pas les 400 dollars nécessaires, ne pouvait pas sortir de ce lieu infernal.

Le courage de cette femme m'a ému, ainsi que la force d'esprit que toutes ces personnes, jeunes et âgées, ont montrée en vivant les tragédies de tous les jours avec le sourire, et avec l'espoir qu'un jour elles pourront partir pour les Etats-Unis, pour l'Europe, ou même pour l'Argentine, pour y trouver une vie meilleure.

Giovanni Malgarini

